

MAIRES DE LUTTERBACH DEPUIS 1790

1790 : Eugène Antoine STRUCH

1790-1792 : Jean Georges BURGART

1792-1794 : Antoine BRANDENBURGER

1794-1816 : Eugène Antoine STRUCH

1816 : Grégoire NACHBAUER

3 septembre 1830 : Jean EGLEN

Octobre à décembre 1831 : Laurent KLEINRICHERT

28 décembre 1831 : François SCHERRER

4 septembre 1837 : Antoine STRUCH

26 septembre 1840 : Antoine STRUCH

9 octobre 1846 : Antoine STRUCH

9 mai 1849 : Antoine STRUCH

26 août 1856 : Pierre WEBER

12 août 1860 : François-Joseph STADTLER

20 octobre 1870 : Joseph BURGARD

juillet 1872 au 22.10.1873 : Antoine SCHWEBLEN

1873-1876 : François BURNER

1876-1884 : Laurent GANZER

1884-avril 1895 : Joseph NACHBAUER

Août 1895-4 mars 1896 : Victor Quirin SPONY

24 juillet 1896: Jacques GUTZWILLER

1896-1898 : Joseph EGLEN

1er juillet 1900 : Jean LIENEMANN

18 janvier 1914 : Alphonse SCHULTZ

18 février 1919- 19 novembre 1919 : Joseph BIERME

10 Décembre 1919 - 1926 : Achille LIECHTY

Décembre 1926 - 1939: Jean BITSCH

Octobre 1939 – 1942 : Eugène FORNY - maire provisoire suite à la maladie de M.BITSCH

1942 – 1943 : Nicolas SICK (intérim)

Août- Novembre 1944 : Georges HUBER, non domicilié dans la commune et désigné par le parti nazi (NSDAP)

Novembre 1944 – Janvier 1945 : Pendant la période de Libération, l' Ortskommandatur, le commandant de la Place, a désigné Nicolas SICK puis Albert BAUMGARTNER comme maires

1945 - 1953: Nicolas SICK

1953 - 1977 : Marcel BAUMGARTNER

1977 - 2001: Roger WINTERHALTER

Depuis 2001: André CLAD

AUGUSTE LALANCE

Auguste LALANCE est né le 1^{er} Septembre 1830 à Ronchamp; fils d'industriel, il rentre en 1845 après ses études, aux ateliers de son oncle André KOEHLIN (future S.A.C.M.). Il y gravit les échelons hiérarchiques jusqu'à occuper un poste important qui le conduira dans toute l'Europe. En 1855 il donne sa démission et s'embarque pour l'Angleterre afin d'y fonder sa propre entreprise. A nouveau il entreprend beaucoup de voyages et s'établira même en Russie de 1857 à 1868.

C'est à son retour en Alsace en 1868 qu'il épouse Amélie WEISS, fille du chimiste Georges WEISS, et en 1870 s'associe à Henry HAEFFELY et Gustave SCHAEFFER dans l'Etablissement d'Impression, de Teinture et de Blanchiment de Pfastatt.

Au cours de cette période mulhousienne, Auguste LALANCE ne se consacre pas uniquement à la direction de son entreprise. Il devient en 1878 Vice-Président de la Société Industrielle, fonde le Cercle Mulhousien, participe aux activités du Jardin Zoologique et de l'Ecole de Chimie, et se trouve à l'origine de la réalisation de la ligne de chemin de fer de ceinture entre Lutterbach et le nouveau bassin. Il est également le promoteur de l'installation à Mulhouse de la deuxième liaison téléphonique d'Allemagne.

L'annexion le pousse à s'engager dans la vie politique en tant que protestataire au Reich. Il est même élu au Reichstag en 1887 avec 17000 voix sur 20000 votants. Mais cette élection multiplie les pressions et les menaces de l'administration allemande à son encontre. Il s'établit donc à Paris où il se voit confier des travaux par la S.A.C.M. C'est là qu'il rencontre Paul FRIESE, architecte d'origine strasbourgeoise, qui établira les plans du futur sanatorium. Il se consacre également à de nombreuses initiatives à caractère social et poursuit sa carrière politique à travers la publication de brochures dans lesquelles il vante les bénéfices d'un rapprochement franco-allemand.

Ce n'est qu'en 1910 qu'Auguste LALANCE revient s'établir à Mulhouse où il se consacre principalement aux fondations qu'il a créées en 1901 et 1903: l'Union Home vouée au logement social et le Sanatorium LALANCE.

Pendant la première guerre mondiale il s'exile à Divonne-les-Bains (Ain) et revient à Mulhouse à la fin des hostilités pour y décéder peu après, le 7 Avril 1920.

EUGÈNE LACAQUE

S'il est une personne que l'on peut associer à l'histoire postale, c'est Eugène LACAQUE. Ce graveur exceptionnel, passé maître dans l'art de graver les timbres, est né à Lutterbach le 11 février 1914.

Après avoir obtenu un CAP de graveur textile, il travaille dans différentes entreprises et finit par créer la sienne en 1947. L'Entreprise LACAQUE Frères, installée à Mulhouse, grave alors principalement des rouleaux destinés à l'Imprimerie sur Textile.

Ce n'est qu'en 1968, après de longues années de patience, qu' Eugène LACAQUE parvient à se faire agréer par l'Administration des Postes, devenant ainsi le premier graveur de timbres provincial.

Depuis lors, Eugène LACAQUE, trois fois Meilleur Ouvrier de France et titulaire de nombreux prix nationaux et internationaux, a gravé plus de 500 timbres pour la France bien entendu, mais également pour la plupart des pays francophones: Dahomey, Monaco, Mali, Niger, Cameroun, Cambodge, Laos ...

Aujourd'hui, la finesse et la précision de ses oeuvres en font un artiste de renommée internationale.

JEAN JACQUES SCHERRER

Bien que connu à son époque Jean Jacques SCHERRER, peintre d'histoire né à Lutterbach le 29 septembre 1855, demeure aujourd'hui un artiste alsacien inconnu.

C'est alors qu'il est employé à l'usine HAEFFELY à Pfastatt qu'un des directeurs découvre ses talents pour le dessin et la peinture et l'encourage dans cette voie. Après le traité de Francfort, Jean Jacques SCHERRER part pour Paris afin de se perfectionner. Le sculpteur CAVELIER le prend dans son atelier puis lui conseille d'entrer dans celui du peintre CABANEL, ce qu'il réussit. Il se laisse également conseiller par Félix BARRIAS qu'il adore. A Paris il rencontre d'autres peintres alsaciens dont J.J. HENNER.

Il débute sa carrière au Salon de Paris en 1877 à l'âge de 22 ans et y obtient en 1881 une mention honorable pour "L'assassinat du Maréchal Brune".

En 1887 "Jeanne d'Arc victorieuse des Anglais rentre à Orléans" lui vaut une médaille de 3e classe. Cette oeuvre illustre de nombreux livres d'histoire.

Médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889, médaille de 2e classe au salon de 1892 pour "Charlotte Corday à Caen", il est hors concours aux salons suivants. Il vit son heure de gloire à l'Exposition universelle de 1900 où il décore le pavillon de la Manufacture Nationale des Tabacs Français. Il y est remarqué en obtenant une médaille d'or et se voit décoré de la Légion d'Honneur la même année.

Dans les années 1880 il épouse Mathilde HAQUETTE, elle même artiste-peintre, avec qui il a deux enfants. Mais la vie parisienne ne le fait pas oublier Lutterbach où il vient passer plusieurs fois ses vacances.

Le 17 mai 1916 le maître s'éteint à Paris. Aujourd'hui ses oeuvres sont visibles dans toute la France et l'une d'elle a même voyagé jusqu'à Montréal.

THEODORE BOCH

Théodore BOCH est né à Strasbourg en 1844, dernier d'une longue lignée de brasseurs. Il fit ses études au Gymnase protestant, puis, désirant suivre la carrière de son père et de ses ancêtres depuis trois siècles, il entreprit une série de voyages à l'étranger. Il travailla comme ouvrier, suivant les bonnes traditions du métier. Il entra dans les grandes brasseries de Munich, de Pilsen, avant de revenir dans sa ville natale chez son grand-père maternel, M. SCHMIDT, à la brasserie de la "Tête Noire", puis il rejoint son père qui avait fondé une nouvelle brasserie à Montrouge près de Paris en 1852. En 1870, il épousa Melle Jenny CHAMBAUD de Paris.

Après cinq années de pratique effective dans la brasserie paternelle, il fonda en 1870 la brasserie de Lutterbach qu'il conduisit jusqu'à sa mort. Le 23 février 1876 il entra à la Société Industrielle de Mulhouse; élu vice-président en avril 1899, il occupa ces fonctions jusqu'à sa fin. En 1894, il entra à la Chambre de Commerce de Mulhouse et en devint le président durant les trois années précédant sa mort.

Nous lui devons un certain nombre de travaux importants. Mentionnons son "Mémoire sur les perfectionnements introduits dans la brasserie de Lutterbach", dans Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse, 1895, p. 23-25.

D'abord élu conseiller d'arrondissement, il est nommé au Conseil Général en 1882. Puis il se présente en février 1890 en tant que représentant des industriels à la députation au Reichstag mais il subit un échec contre le candidat social-démocrate. Sa candidature faisait suite à la fuite en France du député protestataire Auguste LALANCE, déféré aux tribunaux pour sa profession de foi.

Théodore BOCH meurt le 9 septembre 1913 à la suite d'une longue maladie et est inhumé au cimetière protestant de Mulhouse. Ses ultimes paroles furent: "Toujours garder intact le renom de la maison!".

Sa tombe n'existe plus. Depuis 1976, une rue sur le site de l'ancienne brasserie de Lutterbach perpétue le souvenir de ce grand industriel:

Rue Théodore BOCH (1844-1913)

Brasseur. Philantrope.

MONSEIGNEUR JEAN-JULIEN WEBER

Mgr Jean-Julien Weber, ancien évêque de Strasbourg, est sans nul doute le plus célèbre des enfants de Lutterbach. Mais qui était-il vraiment ? « *Du 29 août 1945 au 31 décembre 1966, il a été le pasteur et le guide du diocèse. Ce fut un évêque très populaire et profondément aimé. Ce fut un homme de conviction plein de bon sens et de réalisme, estimé pour son invincible droiture, sa merveilleuse fidélité, sa grande et souriante simplicité. Mgr Weber a beaucoup aimé et compris l'Alsace. Tout le monde a pu constater à quel point Mgr Weber a toujours eu à cœur de développer en Alsace le respect mutuel et l'amitié sincère entre les diverses confessions religieuses.* » (Léon Arthur Elchinger, ancien évêque de Strasbourg)

J.J. Weber est né le 13 février 1888 à Lutterbach au N°28 de la rue Principale. Il était le premier de quatre enfants. Son père Albert Weber, officier français à la retraite, était originaire de Sausheim. Sa mère, Marie Hurler, était native de Lutterbach.

De 4 à 6 ans, il fut l'élève de l'école maternelle tenue par les sœurs de Ribeauvillé, puis de l'école de garçons du village. En vue des études secondaires, il fut initié par le vicaire de la paroisse, l'abbé Justin Ziegler. Il poursuivit ses études secondaires à Besançon au collège catholique Saint-François-Xavier, tenu par les Eudistes. Le 1^{er} juin 1899, il y fit sa première communion. Il a été confirmé l'année suivante. Après la fermeture du collège, il est parti au collège Sainte Marie tenu par les Marianistes de 1901 à 1905. Il garda un très bon souvenir de cette période malgré la sécularisation du collège et la mort de son père. En 1905, il n'a pu entrer au séminaire de Strasbourg en raison de sa nationalité. Il a alors opté pour Saint Sulpice à Issy-les Moulineaux. Il fut, le 7 juin 1912, le premier des sept prêtres Lutterbachois ordonnés au XX^e siècle. Sa première messe solennelle dans l'église de sa paroisse d'origine, le 7 juillet, marqua une journée de grande joie.

De 1913 à 1914, il suivit des études spécialisées d'exégèse à l'Institut Biblique de Rome où il obtint le doctorat en théologie. En août 1914, il rejoignit Besançon où il fut mobilisé. Il fit la guerre successivement comme sous-lieutenant, lieutenant, puis capitaine. Il fut appelé à

combattre sur tout le front français. Blessé à trois reprises, il fut démobilisé en 1919 avec 4 citations et la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. Plus tard élevé au rang de Commandeur.

De 1919 à 1926, il fut directeur au séminaire d'Issy-les-Moulineaux, puis Supérieur du Séminaire de philosophie, toujours à Issy-les-Moulineaux, de 1926 à 1942. Il y enseigna la philosophie jusqu'en 1939. En 1937, il a célébré ses vingt-cinq ans de sacerdoce en présence du cardinal Verdier.

Réserviste de l'armée avec le grade de commandant, il fut mobilisé en 1939 durant 11 mois. Replié le 14 juin 1940 à Villeneuve-sur-Lot, il fut démobilisé le 31 juillet de la même année. Pendant qu'il était en service dans l'armée française, sa mère mourut le 21 janvier 1940, chez un de ses camarades de régiment qui avait bien voulu la recevoir pendant que Lutterbach était occupée par l'armée allemande. Ce ne fut qu'en 1947 que le corps de sa mère a été inhumé dans la tombe familiale.

En 1942, il devint Supérieur du Grand Séminaire Saint-Sulpice de Paris jusqu'en 1945. Son ascension continua en 1945 avec sa nomination en tant qu'évêque coadjuteur de Strasbourg avec droit de future succession. Au décès de Mgr Ruch, Mgr Weber fut intronisé au siège épiscopal de Strasbourg le 13 septembre 1945 pour y demeurer jusqu'à la fin de l'année 1966.

Le 7 octobre 1945, à la fête du Saint Rosaire, il vint pour la première fois en tant qu'évêque de Strasbourg dans son village natal pour présider la deuxième fête patronale de la paroisse. A partir de cette date, il commença son épiscopat par la visite des villages les plus sinistrés de son diocèse. Il se dépensait sans compter pour les aider à se relever des ruines matérielles.

En 1946, il s'attacha activement à la reconstruction. Pendant son épiscopat, il a consacré 39 églises nouvelles. En créant un office diocésain de pastorale liturgique, il fit tout pour promouvoir le renouveau liturgique qui fut l'une des caractéristiques de son épiscopat. Il a investi des sommes considérables dans la modernisation et l'agrandissement des collèges épiscopaux.

De 1962 à 1965, Mgr Weber prit une part active aux sessions du Concile du Vatican. En 1967, il fut nommé membre de la commission pontificale de la « Néo Vulgate ». Le 27 janvier 1967, il quitta définitivement Strasbourg, siège épiscopal qu'il a occupé pendant vingt-deux ans. Il se retira chez les sœurs de la Divine Providence à Ribeauvillé. Mais il resta actif dans une retraite « priante et studieuse ». Le 13 février 1981, le jour même de son 93^e anniversaire, il s'est éteint paisiblement et en pleine lucidité au couvent de Ribeauvillé. Il a été inhumé le 20 février 1981 au cimetière du couvent.

Ses nombreux titres honorifiques (citoyen d'Honneur de Lutterbach le 4 novembre 1956, Commandeur de la Légion d'Honneur le 11 août 1958, Assistant au trône pontifical le 30 avril 1958) ne lui ont jamais fait oublier son village natal où il aimait à revenir de temps en temps, restant en contact avec la population. Lutterbach avait le bonheur et le privilège de l'accueillir officiellement en de très nombreuses circonstances.

Les anciens se souviennent l'avoir rencontré à l'occasion de diverses festivités et cérémonies. Une des toutes dernières était en 1980, alors qu'il avait 92 ans, pour la célébration du 35^e anniversaire de la libération de la commune.